

L'entraide et la coopération dans l'écriture des textes libres

Annie de Laroche Lambert et Alain Schartner,
responsables de « La Gerbe de textes libres »

Dans cet article nous proposons aux lecteurs de *Chantiers* un « zoom pédagogique » sur un aspect de la pratique du texte libre : l'entraide et la coopération dans l'écriture des textes libres. Parallèlement, dans l'éditorial de *La Gerbe de textes libres*, depuis la rentrée, nous mettons en valeur un texte, choisi parmi les textes envoyés, et expliquons assez brièvement pourquoi il a retenu notre attention. Nous terminons par des questions qui invitent les enfants - lecteurs et auteurs - et les classes participantes à réfléchir. Notre ambition est que les classes qui participent à la « gerbe de textes libres » - et leurs maîtres - saisissent la balle au bond, s'expriment au sujet des textes et parlent des pratiques mises en œuvre dans les classes. Des échanges pourraient se développer entre les auteurs de textes libres et entre les classes.

Notre ambition est la même pour cette page.

Dans le dernier numéro de *La Gerbe de textes libres*, nous avons fait le choix de mettre en avant le texte d'une élève qui rappelle combien l'entraide est une vertu précieuse à l'être humain : elle permet de grandir, de progresser et de se surpasser.

Ma copine et moi

Un jour, je suis allée chercher ma copine Sueda pour jouer devant la porte de mon immeuble. J'étais en rollers et je suis tombée trois fois ! Mais Sueda m'a à chaque fois aidée à me relever. Grâce à elle, j'ai progressé.

*Nisa, CE1, école primaire du Blosen,
Thann, Haut-Rhin*

La pratique du texte libre, telle que nous la concevons, s'inscrit dans un processus d'apprentissage qui permet à l'élève d'avoir recours à l'entraide et plus généralement à la coopération afin de progresser dans l'accomplissement de sa tâche.

*« Le texte libre permet à l'enfant d'être l'acteur de l'apprentissage de sa langue par tâtonnements répétés sous un réseau d'influences diverses. »
Célestin Freinet*

Célestin Freinet rappelle ici que concevoir une pratique individuelle où l'enfant est acteur de son apprentissage lorsqu'il écrit son texte, se cherche, se pose des questions, doute, tâtonne, n'est pas antinomique avec un cadre collectif où l'enfant est acteur au milieu d'autres enfants auteurs qui forment ensemble un réseau riche en ressources diverses.

Lorsqu'il écrit un texte, l'élève rencontre une multitude d'obstacles. Le recours à ses pairs lui confère plusieurs avantages : il permet à l'élève de ne pas se démobiler dans l'accomplissement de sa tâche tout en faisant émerger des pistes de réflexion qui lui permettront, c'est le pari que nous faisons, de surmonter les obstacles rencontrés et de progresser. Ce temps de réflexion collective autour d'un texte, c'est le « point d'ancrage » nécessaire à son auteur pour progresser. Ce qui était possible devient alors réalisable, le texte prend forme grâce à l'aide apportée par la classe ! L'estime de soi et la confiance de l'enfant qui aura bénéficié de l'aide du groupe s'en trouvent renforcées. Et ceci d'autant plus si son texte est publié.

Dans son processus d'écriture, l'enfant en panne d'idées ou en difficultés a besoin de l'aide de la classe pour le soutenir dans l'écriture ou le travail de correction de son texte. Différents outils, aides, dispositifs, formes d'organisation du travail sont indispensables pour permettre à tous les enfants de progresser dans l'écriture des textes libres et de vaincre les blocages. Voici quelques pistes puisées dans notre expérience d'enseignants en cycle 3 pour mettre en place la coopération au service du texte libre. Il ne s'agit pas d'un exposé exhaustif. Nous attendons vos témoignages, de cycle 2 notamment.

Socialiser les écrits

Demander de l'aide... avant d'écrire

La classe coopérative, on le sait offre un milieu favorable non seulement à l'expression mais aussi à la recherche de solutions aux problèmes rencontrés par les uns et les autres. Les élèves -auteurs de textes individuels- sont assurés de rencontrer l'aide qui leur permettra d'écrire, de poursuivre lorsqu'ils sont bloqués, de corriger et d'améliorer leur texte. Ce cadre sécurisant rend possible l'écriture de textes libres parce qu'il respecte le rythme, la liberté et le besoin d'expression de chaque enfant.

Les élèves ont à leur disposition une série de numéros de *La Gerbe de textes libres*. En début d'année, il arrive que des enfants ne rentrent pas dans l'écriture et utilisent ce temps à lire des textes libres dans *La Gerbe de textes libres*. Ils ont besoin d'être rassurés et de se construire une représentation mentale de ce qu'est un texte libre. Peu à peu, ils entreront à leur tour dans l'écriture.



La lecture-présentation quotidienne ou bi-hebdomadaire de textes libres parus dans *La Gerbe de textes libres* permet également d'alimenter l'imagination des enfants, surtout si elle est suivie d'un temps d'échanges sur ce qui fait l'intérêt des textes présentés : « *Ce qui me plaît dans ce texte c'est...* ».

Après la première phase d'écriture, on peut instituer un temps de lecture des premiers jets par les élèves qui le souhaitent. Les élèves bloqués y trouvent souvent une forme d'inspiration : entendre les textes des autres leur donne des idées.

Il faut aussi leur permettre de poser les questions qui se posent, sans hiérarchie et surtout sans jugement. Le but étant toujours de sécuriser les enfants rétifs et de les amener à plus de confiance. Les réponses sont proposées. Des idées sont notées au tableau, des mots-outils aussi, des exemples sont recherchés dans des textes présentés. Après ce temps collectif le travail individuel peut reprendre son cours.

On peut inviter l'enfant en manque d'inspiration à consulter un fichier d'idées, de pistes. Sur ces fiches figurent aussi bien des images inductrices (découpées dans des illustrés, magazines), que des débuts d'histoires recopiés dans des textes libres, ou des questions qui invitent à se souvenir (d'un épisode précis de sa vie, d'un rêve, d'une rencontre...) ou à s'exprimer sur ce qu'on pense. Ces fiches d'aides peuvent être classées par « genres » de textes (histoires vraies, histoires fantastiques, sports, ce que je pense, poèmes...) mais ce n'est pas indispensable. Ce fichier -et plus largement l'ensemble des aides à l'écriture ou des outils de la classe- sont efficaces si leur construction est un projet coopératif. Les enfants s'approprient ce fichier s'il est enrichi régulièrement par les apports des uns et des autres. Il devient ainsi leur fichier, leur boîte à idées.

Dans ses recherches, l'enfant peut être accompagné par un de ses pairs. Bénéficier de l'accompagnement d'un autre enfant le rassure. C'est plus efficace que s'il faisait ce travail seul et son angoisse « de la feuille blanche » disparaît. L'échange entre les deux enfants amorce la phase d'écriture car il permet la verbalisation. Pour l'enfant bloqué il est plus facile d'écrire ce qu'il aura commencé à raconter. Il trouvera sa motivation à écrire dans l'intérêt que ses idées, son histoire ou sa narration auront suscité chez son camarade.

Demander de l'aide... pour se relire ou se corriger

Dans la classe Freinet, écrire est un processus social qui prend tout son sens à travers l'accueil positif fait aux textes. Certes, l'enfant écrit pour s'exprimer mais aussi parce qu'il a l'assurance d'être lu et la perspective et le plaisir que son texte va intéresser ses camarades. Le texte libre est un écrit vrai, qui s'adresse à des lecteurs et non un exercice scolaire. C'est un lien potentiel entre chaque auteur et ses camarades de classe et non entre l'élève et le

maître, seul lecteur, comme c'est le cas des rédactions. Dans la classe Freinet les textes libres tissent un réseau de connivence, de complicité, de plaisir, de récits du vécu entre les enfants qui renforce les relations et soutient les auteurs.

De façon informelle, lire son texte à un camarade de classe pour recueillir son avis ou le questionner représente une aide précieuse car elle permet à des pistes de correction ou d'amélioration d'émerger. Cela suppose une organisation de classe qui permette ces échanges libres. Par exemple, dans une configuration de classe où les élèves sont regroupés en îlots, autoriser les échanges libres au sein de chaque îlot permet à chacun de recueillir rapidement un premier avis sur son texte écrit.

L'enseignant peut aussi institutionnaliser le travail en binôme ou le tutorat et organiser un système d'aide permettant -dans sa forme aboutie- à un élève volontaire et formé aux gestes de l'accompagnement et de l'explication, d'intervenir à la demande de l'un de ses camarades pour lui apporter une aide.

L'élève peut également lire son texte à la classe entière. Les échanges réflexifs qui en découlent sont riches et ouvrent vers d'autres perspectives : proposer des lectures en lien avec les thèmes présents dans un texte en vue de l'enrichir, proposer des pistes d'amélioration et même choisir un texte qui sera travaillé par l'ensemble de la classe ou simplement avec l'aide du maître. (Nous vous proposerons dans un prochain article des exemples de dispositifs permettant l'entraide des enfants de la classe à la mise au point des textes).

La fiche-guide de relecture des textes libres constitue un autre outil collaboratif. Elle se construit et est enrichie, séance après séance, tout au long de l'année. Elle peut être glissée dans le cahier, affichée au mur, rangée dans un classeur des textes libres...

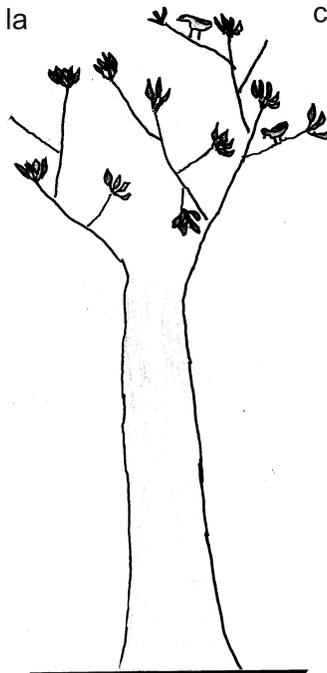
Comme pour la fiche d'aide à la présentation des romans lus, c'est la fréquence de son utilisation et son aspect évolutif d'outil co-construit qui en fait la pertinence et garantit son efficacité. Les enfants seuls ou par binômes s'y réfèrent au moment de la relecture de leur texte. Elle sert également de guide et de support pendant les travaux en groupe ou collectifs de mise au point des textes.

Elle fait apparaître les invariants : mon texte a-t-il un titre ? Ce titre est-il pertinent ? S'il s'agit d'une histoire (même imaginaire) : est-elle cohérente sur le plan de la narration, des événements ? A-t-elle un début, une fin ? Le lecteur comprend-il qui sont les personnages ? Les verbes sont-ils bien conjugués (concordance des temps) ? Les substituts du nom sont-ils bien utilisés ?

Ces questions sont accompagnées d'exemples puisés dans des textes de la classe afin d'être parlants.

Ainsi mis en place, le travail coopératif devient indispensable. Il permet à l'élève-écrivain de travailler son texte en puisant dans toutes les ressources de la classe. Des liens de respect et de solidarité se nouent peu à peu entre les élèves, qui permettent à la réciprocité de s'installer. Aider son camarade de classe devient un acte qui permet d'apprendre car les questions des enfants demandeurs invitent celui qui propose son aide, suggère une réponse ou endosse le rôle de tuteur à réfléchir son aide et à l'adapter aux multiples retours du demandeur. Le savoir circule et se transmet dans les deux sens et rend les échanges entre élèves enrichissants, élèves qui peuvent être à la fois aidants et aidés, tuteurs puis tutorés.

Les textes libres des élèves gagnent peu à peu en qualité, des outils se mettent en place et évoluent, et finalement en devenant auteurs de leurs textes libres les élèves gagnent en confiance et en assurance et voient leur autonomie grandir.



**la MPM avait invité JM Label (La réciprocité éducatrice)
<https://maisondelapedagogie.fr/rencontres-debats/91-5-octobre-2017-apprendre-les-uns-des-autres>*

*Apolline CE2
Ecole de Fréland*